

En Guadeloupe, la détresse des rescapés

Source : France Antilles, www.franceantilles.fr

Date de publication : 15 /01/2010

Hier soir, les premiers rescapés du tremblement de terre en Haïti sont arrivés dans deux avions qui se sont posés à Pointe-à-Pitre. Des valides, femmes, enfants, et une centaine de blessés, dont certains graves.



Une noria de minibus et de cars est venue chercher les rescapés d'Haïti. Les valides, ceux du vol affrété qui arrive à 20 h 15. Il y a là Marie-Luce Penchard, la ministre de l'Outre-mer, le préfet Jean Fabre, le sous-préfet Marcel Renouf. Et la presse. On se bouscule un peu à l'arrivée de l'avion. Embarquement dans les cars pour des hôtels du Gosier où ils passeront la nuit.

Ce sont des rescapés qui sortent de l'avion, hagards. Certains ont les yeux rouges, d'autres pleurent carrément de joie ou viennent de craquer en posant les pieds sur le sol français. « Dites, on ne va pas me la reprendre ? » Arnaud, la trentaine, accompagné d'une jeune femme qui porte un bébé au bras, tandis qu'une petite fille s'accroche à eux, les yeux écarquillés de curiosité, désigne une petite fille, les cheveux nattés. Qui joue avec une poupée de chiffon. Il explique : il travaillait à la Minustah. Ses collègues sont presque tous morts. Des amis à lui ont fait les démarches pour adopter l'enfant. Après le séisme, avec sa compagne, ils sont allés à l'orphelinat et l'ont réclamée. On la leur a donnée.

Le ministre, puis le préfet Jean Fabre le rassurent : « Mais non, vous ne risquez rien. On ne va pas vous faire d'histoire. Vous avez bien fait. » C'est à qui encourage le plus le jeune couple à oublier l'horreur que raconte plus tard Arnaud, face aux caméras. « Il y avait des morts partout, une odeur insoutenable. Sur la route de l'aéroport, des cadavres partout, sur les trottoirs, sur les bas-côtés... »



« Elle ne sait plus son nom, ni d'où elle est » Des femmes et des enfants passent en courant, pour grimper dans un minibus. Les militaires s'activent. Il faut évacuer ces 200 personnes, dont la plupart vont rejoindre Paris ce matin, le plus vite possible. Tout à l'heure, il faudra être disponible pour le second avion de la soirée. 90 personnes, dont 16 blessés, certains graves, qu'on évacuera par ambulances. Celles-ci arrivent dans la nuit, gyrophares tournant, lançant des éclairs lumineux sur les valides du premier vol qui finissent de grimper dans les cars.

Marie-Luce Penchard console une jeune femme au fond du car. Prostrée, elle se cache le visage dans une serviette jaune. La ministre relève la tête, le visage bouleversé. « Elle ne sait plus son nom, ni d'où elle est. Il faut la prendre en charge, ne pas la laisser seule. » La jeune femme éclate en sanglots bruyants. Et le car part vers Le Gosier avec les rescapés, vers les hôtels où ils prendront leur première douche, sans doute, depuis le drame. Difficile de ne pas voir leurs yeux cernés, rougis, des regards qui en disent long. Ils ont vu l'horreur.

Témoignages

Sophie Boutaud De La Combe, porte-parole de la mission des Nations Unies pour la stabilisation en Haïti, domiciliée à Port-au-Prince : « Je suis enceinte de 7 mois et demi et six étages se sont écroulés sur moi »

« Nous avons été pris en charge très rapidement pour l'évacuation par le gouvernement français. Nous devrions être transportés demain (ce matin, NDLR) vers Paris. Grâce au ciel, ma fille de 2 ans et mon mari sont ici avec moi. J'étais dans le quartier général au moment où ça s'est écroulé. J'étais dans mon bureau. Les six étages se sont écrasés sur le rez-de-chaussée, où je me trouvais. Je suis enceinte de 7 mois et demi, mais j'ai pu sortir par une ouverture dans un mur. Ma fille était avec sa nourrice chez nous et mon mari a couru plusieurs kilomètres pour aller voir si la maison ne s'était pas écroulée. Elles allaient bien. Mais beaucoup de mes collègues ne s'en sont pas sortis. Nous avons dû laisser toutes nos affaires sur place. Les hôpitaux, les hôtels, les bâtiments publics se sont écroulés. Les corps ont commencé à être évacués ce matin sur le bord de la route. Avant notre départ, nous avons vu des pompiers français, italiens, américains, avec des chiens. Beaucoup d'équipes médicales spécialisées, du fret humanitaire. Les deux dernières nuits, on a essayé de dormir sur le sol dans des containers. Tout le monde s'est serré les coudes sur place et dans l'avion. On n'a eu le temps de rien prendre pour la petite et d'autres parents nous ont donné des jouets. Les gens sont partis sans rien. Sans nouvelles de leurs proches. »